

mune..., tout ce que vous voulez), il a aussi son « journal de masse » et même sa base prolétarienne. Tout cela n'a pas empêché sa dégénérescence catastrophique. Et cependant il a dû aussi avoir en son temps « de la bonne volonté ».

Faut-il donc considérer tous les promoteurs de la « Commune » comme définitivement perdus pour le mouvement? Je n'en sais rien. Et à vrai dire ce n'est pas cette question qui me préoccupe à présent. Qu'ils portent eux-mêmes les conséquences de leur attitude confuse, aventuriste et déloyale. Quant aux B. L., ils doivent savoir tirer de cette expérience pénible les leçons salutaires pour l'avant-garde ouvrière. *Le programme d'abord!* Journal de masse? L'action révolutionnaire? Regroupement? Des Communes partout?... Très bien, très bien... mais LE PROGRAMME D'ABORD! Vos passeports politiques, Messieurs! Et pas des faux, s. v. p., des vrais! Vous n'en avez pas? Alors, fichez-nous la paix s. v. p.!

Sans le nouveau parti révolutionnaire le prolétariat français est voué à la catastrophe. Le parti révolutionnaire ne peut être basé que sur les principes de Marx et de Lénine. Sauf les B. L. aucune autre tendance n'a même pas essayé de tirer de ces principes un programme à la hauteur de notre époque. Le parti du prolétariat ne peut pas ne pas être international. La II<sup>e</sup> et la III<sup>e</sup> Internationales sont devenues les plus grands obstacles pour la révolution. Il faut créer une nouvelle Internationale, la IV<sup>e</sup>. Il faut proclamer cette nécessité ouvertement. Ce sont les petits bourgeois centristes qui s'arrêtent à chaque pas devant les conséquences de leurs propres pensées. L'ouvrier révolutionnaire peut être paralysé par l'attachement traditionnel à la II<sup>e</sup> ou à la III<sup>e</sup> Internationale, mais une fois compris la vérité, il passera directement sous le drapeau de la IV<sup>e</sup>. C'est pourquoi il faut présenter aux masses un programme complet. Par des formules équivoques on ne peut que servir Molinier, qui, lui, sert Pivert, qui à son tour couvre Léon Blum. Et celui-ci travaille de toutes ses forces pour de La Rocque... et le Roi de Prusse.

Sous le tsarisme les libéraux et les démocrates nous ont traités de fous à cause de notre propagande pour le mot d'ordre de la République. Pourquoi effrayer le peuple? objectaient-ils. Il suffit dans la propagande de développer le contenu de la République (différentes libertés, suffrage universel, etc.) sans prononcer le mot terrible. Nous avons répondu: pour que la révolution devienne possible, il faut provoquer et nourrir chez le peuple la haine implacable contre le tsar, la noblesse, la bureaucratie, etc. Mais chaque ouvrier, même chaque paysan, qui apprend à haïr le tsar acceptera sans difficulté le mot d'ordre de la République.

Les gens du S. A. P. ne font que répéter envers la IV<sup>e</sup> Internationale le raisonnement de nos anciens « démocrates » envers la République. Ce raisonnement caractérise la mentalité d'un petit bourgeois, qui est très « audacieux » dans la critique abstraite, mais s'arrête toujours devant l'effort de la volonté révolutionnaire. La mentalité ouvrière est toute différente. Il faut apprendre à l'ouvrier à haïr Blum, Thorez, Jouhaux, etc..., comme les pires ennemis dans les rangs ouvriers et en même temps il faut lui ouvrir la perspective: le nouveau parti, la nouvelle Internationale.

La lutte de classe est implacable, surtout dans une époque révolutionnaire, qui oppose la pauvre logique hésitante du petit bourgeois centriste à la puissante logique des événements grandioses.

Si les jeunes de « Révolution » ont bien compris la leçon qui se dégage de l'affaire de Molinier et Cie, ils deviendront d'un coup plus mûrs et plus sûrs d'eux-mêmes dans l'accomplissement des grandes tâches que leur pose l'histoire.

LÉON TROTSKY.

Le 16 décembre 1935.

LETTRE DE L. T. AU C. C.

du 3 décembre 1935

CHERS CAMARADES,

1° Les divergences qui nous séparent du groupe de « La Commune » sont, comme le montre la lettre du camarade Frank, tout à fait inconciliables. Pas nécessaire de répondre à Frank, Il n'a donné aucun argument nouveau; tout ce qu'il dit est dit depuis longtemps par les sapistes et les pivertistes. C'est une capitulation devant la vague social-patriotique. Celui qui ne le comprend pas n'est pas un marxiste. L'approche de la guerre a donné (provisoirement) aux social-patriotes une arme puissante contre les internationalistes. D'où l'exclusion des léninistes. D'où la capitulation lâche de Pivert (le vote de la résolution de Blum sur les questions de la politique générale; le silence au Conseil National au sujet des exclusions, etc.). D'où enfin la peur des éléments instables dans notre propre milieu devant « l'isolement » et la tendance à se maintenir coûte que coûte à côté des centristes et à ne se distinguer d'eux que le moins possible. Il n'y a aucun autre contenu politique dans l'attitude de Molinier et Frank. Ils capitulent devant la vague social-patriotique. Tout le reste n'est que des phrases, qui n'ont aucune valeur aux yeux d'un marxiste sérieux.

2° Je pense que la majorité du C. C. de la section française a manifesté une indulgence inadmissible à l'égard des tendances opportunistes de Molinier et de Frank (je ne m'arrête même pas sur la manière d'agir criminelle et aventuriste de Molinier). L'indulgence peut être expliquée psychologiquement par la tendance à conserver l'unité, etc. A cet égard, le groupe central du camarade Rous a joué un rôle entièrement positif dans la mesure où il s'agissait de luttes de cliques et de personnes. Mais l'esprit de conciliation est devenu une faute sérieuse à partir du moment où des tendances capitulardes et centristes se sont clairement manifestées dans le groupe Molinier. Cent fois mieux vaut une rupture ouverte et honnête que des concessions ambiguës à ceux qui capitulent devant la vague social-patriotique.

3° Sur l'appel honteux de « La Commune » j'ai déjà dit tout ce que j'ai pu dire. Des nouvelles lettres il est difficile de tirer au clair si c'est « La Commune » qui va paraître ou si c'est « Révolution » qui sera transformé en « organe de masse ». Mais ce n'est pas cette question qui a maintenant une importance décisive. Même si la Société « La Commune » est enterrée, il reste la question: dans les mains de qui sera « Révolution » et sur la base de quel programme sera-t-elle éditée?

Quand l'heure viendra il faut réaliser la fusion avec les staliniens oppositionnels et avec tous les autres groupements révolutionnaires, mais non sur la base... d'une représentation égale dans la rédaction — sans principes, sans drapeau (méthode Molinier), mais sur la base d'un programme déterminé. Un tel programme minimum est donné par la Lettre ouverte. Avant de faire adhérer les staliniens, etc., il faut conquérir l'Entente de la Seine pour la IV<sup>e</sup> Internationale. Qui s'y oppose ou qui freine le travail, capitule ou prépare la capitulation devant la vague du social-patriotisme.

Le tournesol pour éprouver une tendance révolutionnaire est aujourd'hui ladite « gauche révolutionnaire ». Dans ses rangs il y a probablement des révolutionnaires en puissance. Mais chaque tendance est déterminée par son programme et par sa direction. Marceau Pivert est la couverture de gauche de Léon Blum. Une politique « révolutionnaire » dans les cadres de la discipline de Léon Blum est actuellement, après l'exclusion, de la charlatanerie et de la tromperie. Est-il exact que Marceau Pivert, qui a voté la résolution politique de Blum, est invité à collaborer à « Révolution »? Si c'est exact, cela indique la tendance à se couvrir par le centrisme, c'est-à-dire, cacher son drapeau.

Les hésitations, les expériences, les tentatives de sondage ont été